



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO



La Mer

Edward Bond

nouvelle traduction de **Jérôme Hankins**

mise en scène **Alain Françon**

avec la troupe de la Comédie-Française

Cécile Brune, Éric Génovèse, Coraly Zahonero, Céline Samie,
Laurent Stocker, Elsa Lepoivre, Serge Bagdassarian, Hervé Pierre,
Pierre Louis-Calixte, Stéphane Varupenne, Adeline d'Hermy,
Jérémy Lopez, Jennifer Decker

et les élèves-comédiens Pénélope Avril, Vanessa Bile-Audouard,
Hugues Duchêne, Laurent Robert

Entrée au Répertoire

5 mars >

15 juin 2016

32 REPRÉSENTATIONS

GÉNÉRALES DE PRESSE
7 ET 9 MARS À 20H30

SOMMAIRE

Édito d'Éric Ruf	p.4
L'histoire, l'auteur	p.5
Edward Bond en France	p.6
Edward Bond à propos de <i>La Mer</i>	p.8
<i>La Mer</i> par Alain Françon	p.9
Biographie d'Alain Françon	p.11
Alain Françon, metteur en scène d'Edward Bond par David Tuillon	p.12
Extraits de <i>La Mer</i>	p.13
Traduire <i>La Mer</i> par Jérôme Hankins	p.14
Biographie de Jérôme Hankins	p.15
Biographies de l'équipe artistique	p.16
Biographies des comédiens	p.19
Informations pratiques	p.27

GÉNÉRIQUE

La Mer

Edward Bond

nouvelle traduction Jérôme Hankins

Entrée au Répertoire

mise en scène **Alain Françon**

scénographie **Jacques Gabel**

costumes **Renato Bianchi**

lumières **Joël Hourbeigt**

musique originale **Marie-Jeanne Séréro**

son **Léonard Françon**

dramaturgie et assistanat à la mise en scène **David Tuillon**

Cécile Brune Louise Rafi

Éric Génovèse le Pasteur

Coralie Zahonero Mafanwy Price

Céline Samie Rachel

Laurent Stocker Evens

Elsa Lepoivre Jessica Tilehouse

Serge Bagdassarian Carter

Hervé Pierre Hatch

Pierre Louis-Calixte Thompson

Stéphane Varupenne Hollarcut

Adeline d'Hermy Rose Jones

Jérémy Lopez Willy Carson

Jennifer Decker Jilly

et les élèves-comédiens

Pénélope Avril une femme

Vanessa Bile-Audouard Davis et une femme,

Hugues Duchêne Homme du village

Laurent Robert Homme du village

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté
www.arche-editeur.com

DATES

En alternance

du 5 mars au 15 juin 2016

matinée 14h, soirée 20h30

Générales de presse

lundi 7 mars à 20h30

mercredi 9 mars à 20h30

JOURNÉE EDWARD BOND LUNDI 7 MARS

10h-12h30 à la Comédie-Française, Salle Richelieu

rencontre publique avec Edward Bond, traduite par Jérôme Hankins.

14h-18h à la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu

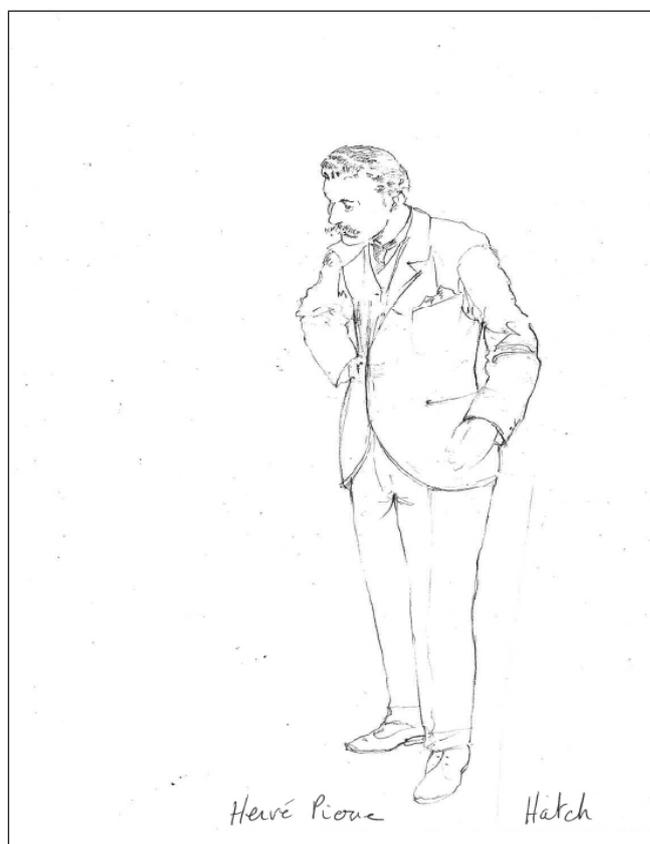
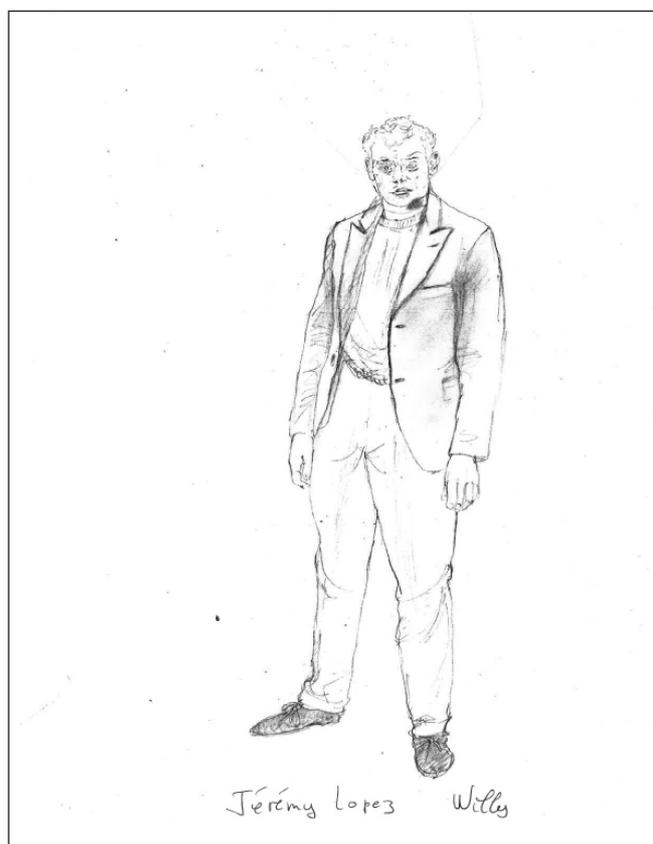
Au bord de La Mer : Edward Bond, auteur comique ? après-midi d'étude dirigée par Catherine Naugrette avec la participation (sous réserve) d'Alexandrou Bumbas, de Tony Coult, d'Alain Françon, de Jérôme Hankins et de David Tuillon.

en partenariat avec l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, l'université de Picardie et la Bibliothèque nationale de France.

ÉDITO D'ÉRIC RUF

Alain Françon, entre autres qualités, est un champion de longévité à la Comédie-Française. Entamé en 1986, il y a plus de trente ans, ce long compagnonnage s'est enrichi de spectacle en spectacle, la Troupe a grandi sous son autorité de rendez-vous en rendez-vous, Alain retrouvant «ses acteurs», en découvrant d'autres au gré des saisons. Il est un des maîtres français de la mise en scène – ils sont peu nombreux – et chacun de ses passages fait grandir l'art des comédiens comme un grand chef d'orchestre qui, revenant de loin en loin auprès d'une formation qu'il aime, en réveillerait la qualité et l'exigence.

Si ce compagnonnage est exemplaire, celui qu'Alain Françon entretient avec Edward Bond est historique. *La Mer*, pièce ancienne du dramaturge anglais, est apparue au comité de lecture il y a quelques saisons et la découverte de cette comédie – car c'en est une – a enthousiasmé l'ensemble des membres de l'assemblée. Pièce de troupe à la théâtralité magnifique et généreuse, les comédiens espérant déjà tel ou tel rôle, il restait à trouver un metteur en scène pour l'entrée au répertoire de la Comédie-Française d'un des dramaturges les plus importants de notre temps. Qui de plus indiqué qu'Alain Françon ? J'aime cette pièce car si on y retrouve les thèmes bondiens, cette histoire de bord de mer au début du siècle dernier étonne par sa facture et prouve l'étendue de la palette du poète. Il importe de rendre justice à son œuvre.



croquis de costumes © Renato Bianchi

L'HISTOIRE, L'AUTEUR

LA MER

Figure majeure du théâtre contemporain, Edward Bond a toujours revendiqué le caractère salutaire de ses mises en scène violentes, explorant sans relâche les pouvoirs du théâtre à examiner des situations extrêmes, à revisiter les moments, les lieux où l'humanité a été niée. Créée en 1973, *La Mer*, inscrite au répertoire de la Comédie-Française depuis 2011 sans y avoir jamais été donnée, est une clef d'entrée pour aborder l'œuvre de l'auteur dans laquelle elle occupe une place à part, relevant d'un registre plus romanesque. Défricheur d'Edward Bond, Alain Françon a parcouru ses textes avec constance, du Théâtre national de la Colline au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, en passant par le Festival d'Avignon. Il poursuit avec *La Mer* son chemin avec la Troupe qu'il retrouve ici pour la septième fois.

L'HISTOIRE

1907. Une petite ville du Suffolk, au bord de la mer du Nord, est suspendue à la remontée du corps de Colin, un jeune homme admiré de tous, qui a péri dans une tempête phénoménale. Son ami Willy a été recraché par les eaux sur une plage où Hatch, le marchand de tissu et garde-côte volontaire a refusé de lui venir en aide l'ayant pris pour un envahisseur de l'espace. Obsédé par cette idée délirante il embrigade le prolétariat local et notamment Hollarcut, un jeune homme vif et éveillé.

Contraint de rester en ville le temps de l'enquête, Willy fait la connaissance des figures locales à commencer par Mrs Rafi, une grande dame qui mène toute la communauté à la baguette, Evens, un vieil ermite vivant dans une cabane sur la plage d'où il profère de grands discours nihilistes et enfin Rose, la fiancée du disparu Colin, qu'il rencontre lors d'une répétition du spectacle amateur sur Orphée que monte Mrs Rafi avec les dames de la bourgeoisie locale. Voyant Rose s'enfermer dans le rôle morbide de la jeune veuve éplorée, Willy s'attachera à lui faire choisir la vie.

Lorsque Mrs Rafi apprend que Hatch a refusé d'aider les naufragés, elle décide de le rappeler à son devoir de garde-côte en résiliant l'importante commande de tissu qu'elle lui avait passée, signifiant ainsi la ruine de la petite boutique de mode. Submergé par le désespoir, Hatch met en pièces sa précieuse marchandise avant d'agresser physiquement Mrs Rafi. Dans sa fuite, il découvre le cadavre de Colin qui vient d'échouer sur la plage. Croyant qu'il s'agit de Willy endormi, il le poignarde sauvagement.

Pour disperser les cendres du noyé, Mrs Rafi organise une cérémonie au sommet d'une falaise mais la situation lui échappe totalement : Mrs Tilehouse, sa dame de compagnie, lui vole la vedette, Hatch, délirant, sème le trouble tandis que Hollarcut la provoque publiquement.

Après avoir rétabli l'ordre, Mrs Rafi confesse sa lassitude de sa vie et de l'autorité qu'elle incarne et convainc Willy et Rose de partir faire leur vie ensemble loin de là.

Avant de partir, Willy retourne sur la plage où il voit Hollarcut revendiquer son droit à la dignité et Evens qui lui expose sa vision du futur, sombre mais où le renouvellement est toujours possible. Willy lui adresse une phrase qui restera inachevée.

L'AUTEUR



Edward Bond est né en 1934 à Londres dans une famille ouvrière d'origine paysanne. Son enfance est marquée par les bombardements et l'évacuation en Cornouailles, ainsi que par l'exclusion sociale et une faible éducation qu'il compense par son appétit autodidacte. Il travaille dès l'âge de quinze ans tout en étudiant seul le théâtre qu'il a découvert dans l'adolescence par une représentation de *Macbeth*. Sa pièce *Sauvés*, à l'origine de sa notoriété, provoque à sa création en 1965 un énorme scandale qui contribuera à l'abolition de la censure théâtrale en Grande-Bretagne avant de devenir un succès international. Il a depuis écrit une cinquantaine de pièces pour les grandes institutions théâtrales britanniques, en particulier le Royal Court (où sera créée *La Mer* en 1973, tout comme *Lear*, *Le Fou* ou *Restauration*) aussi bien que pour des troupes plus modestes, étudiantes ou militantes (*Jackets*, *La Pierre* ou *Les Mondes*), pour la radio (*Chaise*, *Existence*), pour la télévision (*Mardi*, *La Prison d'Olivier*) et enfin à destination du jeune public (*Si ce n'est toi*, *Les Enfants*, *La Sous-chambre...*). Depuis la trilogie des *Pièces de guerre*, son œuvre majeure, écrite au milieu des années 1980, Bond s'est engagé dans une voie dramaturgique nouvelle et ambitieuse qu'il poursuit encore aujourd'hui, par des pièces telles que *La Compagnie des hommes*, *Café* ou *Naître*, créées en France par Alain Françon, et par une importante réflexion sur le théâtre, ses fondements anthropologiques et sa fonction culturelle, politique et morale. En avril prochain, il mettra en scène à Londres sa dernière pièce *Dea*, dans laquelle il revisite les mythes tragiques grecs.

EDWARD BOND EN FRANCE

L'œuvre d'Edward Bond entretient avec la scène française une relation qu'elle ne connaît nulle part ailleurs, pas même dans son propre pays. Si intense soit-elle, cette relation a cependant toujours été paradoxale ce dont témoigne encore l'entrée officielle de cet auteur, après cinquante ans de présence au théâtre, au répertoire de la Comédie-Française, avec cette pièce qui est l'une des plus jouées en Grande-Bretagne alors qu'elle est à peu près inconnue ici¹.

L'œuvre de Bond fut introduite en France à la fin des années 1960 par le théâtre populaire, qui pourtant s'intéressait peu aux nouvelles écritures venues d'outre-Manche, mais qui, après la crise d'Avignon en 1968, cherchait à démontrer qu'il savait se mettre à l'écoute du théâtre actuel². Bond était alors en effet le jeune auteur en vogue et sa pièce *Sauvés*, après avoir été interdite par la censure théâtrale en Grande-Bretagne, était jouée dans le monde entier, accompagnée partout du même scandale³. En moins d'une année, le public français découvrit *Route étroite vers le grand Nord*, monté par Guy Lauzin avec de jeunes acteurs pour l'ouverture du Théâtre de Nice fin 1969, puis *Demain la veille*, mis en scène par Georges Wilson avec la troupe du TNP au Festival d'Avignon 1970. L'esthétique démonstrative du théâtre populaire se révéla peu apte à transmettre cette jeune dramaturgie et ces deux spectacles, très mal reçus, firent passer Bond pour un auteur opportuniste, macabre, mystique et hermétiquement britannique⁴.

Sa figure s'imposa pourtant peu après grâce à deux spectacles d'importance. En montant *Sauvés* en 1972, Claude Régy permit de faire entendre la critique implacable du désœuvrement social contemporain à l'œuvre dans la pièce. Au-delà du malaise provoqué par sa crudité (qui ne manqua pas de déclencher l'indignation de la critique conservatrice⁵), furent ainsi démontrées sur le plateau la consistance et la profondeur des intentions et de l'écriture de Bond. Trois saisons plus tard, Patrice Chéreau, en présentant spectaculairement *Lear* comme un classique d'aujourd'hui, suscita de très grandes attentes mais laissa de cette dramaturgie une impression

à la fois d'outrance dans la violence et de pesanteur dans le discours. Par ailleurs, dans ces années de fièvre d'engagement politique de l'art, sa dénonciation de la corruption de tout pouvoir fut interprétée comme une position douteusement ambiguë⁶.

Cette ambiguïté, en plus du changement de mode, est probablement responsable de l'absence à peu près complète de l'œuvre de Bond de la scène française pendant plus de quinze ans⁷, mais c'est probablement elle aussi qui permit qu'elles se retrouvent pour de bon au début des années 1990. Dans le désarroi laissé par l'effondrement du socialisme réel et après les éclats du théâtre des années 1980, les pièces récentes de Bond, étrangères à l'orthodoxie de la « pièce à thèse », semblèrent enfin dans notre pays tenir un propos en phase avec leur temps. Cette redécouverte fut essentiellement le fait d'Alain Françon avec ses mises en scène de *La Compagnie des hommes* en 1992 et surtout de *Pièces de guerre* au Festival d'Avignon en 1994, une vaste fresque sur la guerre nucléaire qui apparut comme une image incontournable des inquiétudes et de l'effroi du monde contemporain. Ces spectacles suscitèrent une vague d'intérêt inédite pour l'œuvre de Bond venant de metteurs en scène tels que Jorge Lavelli, Jean-Pierre Vincent, Christian Benedetti ou Bruno Boëglin⁸, mais aussi de très nombreux praticiens du théâtre qui trouvèrent en elle de nouvelles perspectives pour leur action. Sa pensée du théâtre connu dans le même temps une importante diffusion, notamment par l'enseignement au Conservatoire d'Art dramatique de Dominique Valadié, grande interprète de ses pièces, et par le militantisme du traducteur Jérôme Hankins qui, par ailleurs, continue à faire connaître son théâtre jeune public.

Ce qui aurait pu rester un engouement passager parmi tant d'autres devint, durant toute la décennie 2000, une implantation durable dans le paysage théâtral français grâce à la politique volontariste menée par Alain Françon au Théâtre national de la Colline. Il y donna la parole à l'auteur comme personne ne l'a jamais fait, en l'invitant à s'adresser au public, en publiant ses écrits sur le théâtre,

1 Les Comédiens-Français ont certes déjà joué en 2013 sa pièce *Existence*, dans une reprise de la mise en scène de Christian Benedetti, mais hors répertoire au Studio-Théâtre. Créée en 1973 (par William Gaskill au Royal Court Theatre), *La Mer* a encore connu une mise en scène importante à Londres en 2008 (Jonathan Kent, Haymarket Theatre Royal) et est très souvent jouée dans les circuits amateurs, alors qu'à notre connaissance, elle n'a été jouée qu'une seule fois en France, en 1998 dans la mise en scène de Jacques Rosner au Théâtre national de Toulouse.

2 Georges Wilson, qui voyait dans la dramaturgie anglaise « une nouvelle vague [dont] on ne [pouvait] faire abstraction » (in *Mégaphonie*, France Culture, mars 1993) affirmait que *Demain la veille* remplirait les mille places de la Cour d'honneur (conférence de presse citée in G. Dumur, in *Le Nouvel Observateur*, 07/20/70). Jean Lacouture décelait un certain jeunisme après la première de cette pièce qui n'aura pas « embourgeoisé ou fait grisonner le Festival (...), mais enchantera les jeunes publics voraces des semaines à venir. », in *Le Monde* 07/14/70.

3 Pour ne mentionner que les trois années entre sa création au Royal Court par William Gaskill en novembre 1965 et la levée de son interdiction en Grande Bretagne en février 1969, la pièce connue pas moins de 33 créations, y compris au Japon, en Argentine ou en Nouvelle-Zélande, dont dix mises en scène pour la seule année 1968 en Allemagne fédérale (cf. M. Hay & P. Roberts, *Bond a companion to the plays*, Londres, 1978, p.37-40

4 Voir les critiques (aux titres éloquentes) : J. Cartier, « Le Festival d'Avignon s'est ouvert sur un banquet de tibia », in *France Soir*, 07/14/70, R. Kanters, « La Chair et les os », in *L'Express*, 07/20-26/70, P. Marcabru, « TNP, *Demain la veille*, Cannibalisme et

symbolisme », in *France Soir*, 11/21/70, G. Dumur, « Victoriâs follies » in *Le Nouvel Observateur*, 10/20/70. *Le Figaro* y vit une « des manifestations délirantes imaginées entre Carnaby Street et Piccadilly Circus par la très jeune intelligentsia londonienne » et l'« art de dire n'importe quoi avec une apparente solennité. » (C. Baignères, 07/14/70 et J.-J. Gauthier, 11/21-22/70) et B. Poirot-Delpech suggéra qu'« il aurait fallu montrer Clémenceau manger des poilus sur scène... » (*Le Monde*, 07/28/70).

5 J.-J. Gauthier dans *Le Figaro* n'hésita pas à en appeler à la peine de mort pour les personnages (« gibiers de potence – s'il y en avait encore en Angleterre ! ») dénonçant comme complices le metteur en scène, le directeur du théâtre, les acteurs, la critique, le public –, mais bizarrement épargnant l'auteur. Le spectacle fut en revanche salué par M. Galey dans *L'Express*, G. Sandier dans *La Quinzaine littéraire*, B. Poirot-Delpech dans *Le Monde*, R. Saurel dans *Les Temps Modernes*, ou A. Olivier dans *Les Lettres Françaises*.

6 En particulier G. Sandier dans *La Quinzaine littéraire* (n°210, 05/16/75, p.26-27) et R. Monod dans *Travail Théâtral*, (n°21,10-12/75). Chéreau répliqua par un plaidoyer dans le programme et engagea André Glucksmann à réagir (« Un œil pour Lénine, réflexions sur le Lear de Chéreau » in *Le Monde*, 11/06/75).

7 Mentionnons toutefois les mises en scène, restées confidentielles, de Michel Dubois à la Comédie de Caen, de *L'imbécile et Eté*, en 1979 et 1985, ainsi que celle de *Sauvés* de Jean-Christian Grinewald, à la Maison des Arts de Créteil en 1985.

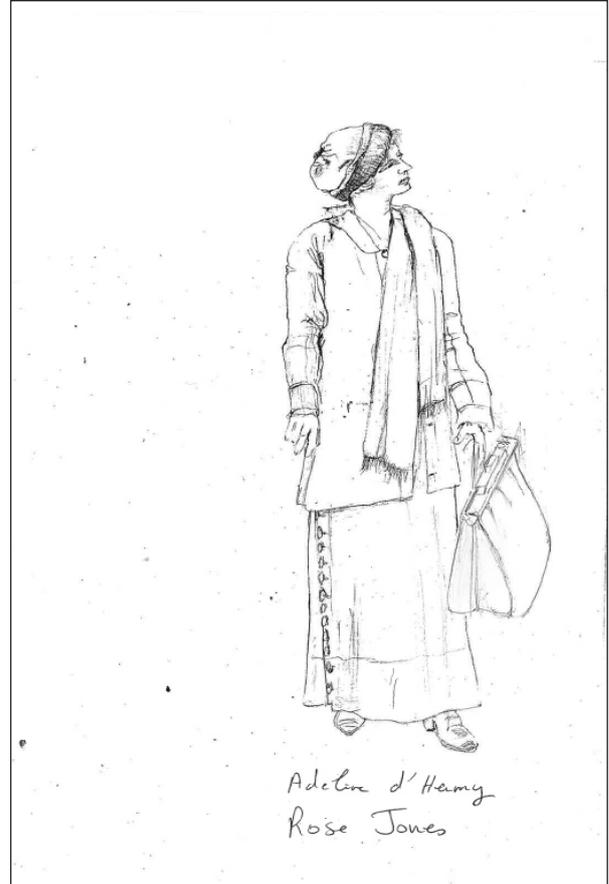
8 Ils ont monté, respectivement, *Maison d'arrêt* en 1993, les *Pièces de guerre* en 2000 et *Onze Débardeurs* en 2002, *Sauvés* et *Existence* en 1997 et 2002, *Jackets* en 1993.

EDWARD BOND EN FRANCE

mais surtout par de grands spectacles, montés dans un échange ininterrompu avec lui et défendus avec ténacité. En retour, Bond dédia au metteur en scène et à ses acteurs un ensemble de pièces rassemblées sous le titre de *Quinte de Paris*.

Ainsi, si partout ailleurs, Bond est considéré comme un auteur des années 1970, dont on redécouvre avec surprise (et souvent brièvement) l'importance, il est en France un auteur bien d'aujourd'hui, dont les nouvelles pièces sont régulièrement créées et dont l'influence est profonde et constamment confirmée, notamment parce que son public dépasse largement celui des professionnels de la profession. Aux concours des écoles de théâtre, ce sont ses pièces que les jeunes gens de ce pays présentent plus qu'aucune autre.

David Tuillon, dramaturge de *La Mer*
janvier 2016



croquis de costumes © Renato Bianchi

EDWARD BOND À PROPOS DE LA MER

La Mer articule le tragique et le comique. Dans la vie, les deux ne sont jamais séparés de plus de quelques heures. Les êtres humains sont une multitude complexe de choses en conflit – physiques, mais aussi mentales, dépendantes de la raison, mais aussi de l'émotion, isolées, mais intégrées à une communauté. Les différences s'étendent jusqu'à l'horizon. Contrairement à toutes les autres espèces, nous devons articuler toutes ces choses pour en faire une culture vivante si nous entendons vivre en paix. C'est à cause de cela que nous sommes l'espèce qui fait du théâtre.

La Mer est une comédie qui commence dans la tragédie et de temps en temps la tragédie revient. Au cours de la pièce, les gens de cette ville répètent leur propre pièce de théâtre amateur. C'est leur tentative inconsciente pour articuler les complexités que j'ai mentionnées en une seule et même chose, pour donner du sens à leurs vies et à leur société. Mais parce que leur société est injuste, la répétition devient ridicule et la réalité finit par interrompre la répétition et y mettre un terme. C'est pourtant cette ridicule pièce de théâtre amateur qui finit par surmonter la tragédie et qui permet à *La Mer* de se terminer sur une note d'espoir. Ces complexités, inhérentes au fait d'être humain, font que, paradoxalement, la forme théâtrale est le seul moyen que nous ayons pour définir la justice et de rendre la signification de celle-ci concrète. C'est seulement quand la forme théâtrale permet au tragique et au comique de ne faire qu'un que la politique et la culture peuvent ne faire qu'un dans la réalité. Si ce n'était pas le cas, nous ne naîtrions pas libres, mais en prison. C'est, à gros traits, la signification de la Révolution française.

Les réactionnaires disent que la Révolution française fut un échec. Et pourtant elle a changé le monde. Elle a changé pour toujours les significations, les possibilités et les responsabilités liées au fait d'être humain. Elle n'a épargné aucun gouvernement ni aucune définition de la société. Cette révolution continue d'accomplir son œuvre. Et parce qu'elle a changé la signification de ce que nous avons d'humain, elle a changé la signification de la culture. Elle a conduit à un siècle de gloire pour la culture française qui a changé la culture du monde. Certes, toutes sortes d'artistes ont afflué vers la France, mais ce que je veux dire c'est que cela a changé jusqu'à l'expression du visage humain. Depuis lors, tout art qui ne cherche pas, explicitement ou implicitement, à poursuivre ses buts nie notre obligation à créer ce que nous avons d'humain. Pour en donner seulement un petit exemple : les peintres anglais peignaient des chevaliers médiévaux et des jouvencelles comme si cela était la signification secrète de l'ère des machines.

Nous sommes l'espèce qui fait du théâtre et tous les arts humains sont des formes de théâtre – c'est de cette façon que nous créons ce que nous avons d'humain, le schéma de la société et même notre véritable conscience. L'imagination ne vient pas de soi, mais des choses à l'extérieur de soi. Si ce n'était pas le cas, notre intelligence

serait devenue intégralement sinistre depuis bien longtemps et nous aurait détruits. Mais cela est peut-être en train de changer. L'imagination n'est plus désormais dominée par notre besoin de rechercher ce que nous avons d'humain, mais par le besoin qu'ont les films et la télévision de gagner de l'argent. Cela introduit parmi les complexités humaines que j'ai mentionnées, cet acier froid qu'est le besoin de produire tout pour le mettre immédiatement en vente. Tel était le credo de Margaret Thatcher. Mais cela réduit la culture à de l'infantilisme. Si, comme elle l'a dit, « la société, cela n'existe pas », alors, ce que nous avons d'humain ne peut pas exister, parce que cela est créé par la société. Margaret Thatcher voyait le monde à travers son propre masque mortuaire.

La Mer finit sur une note d'espoir, mais quelques années plus tard, les jeunes gens de la pièce partiront en France pour mourir dans ce qu'on appelle, non sans ironie, le théâtre des opérations. Auraient-ils survécu, quel monde auraient-ils connu ? Le siècle le plus mauvais et le plus destructeur depuis que le monde a commencé. La guerre a laissé l'empreinte de ses griffes dans le sol de l'Europe et le fascisme a poussé dans les sillons ainsi tracés.

Nous sommes de nouveau en guerre. L'ennemi le sait, mais nous ne le savons pas encore parce qu'il n'y a pas de déclaration officielle. C'est comme si le passé avait fait irruption dans le présent. Alors, notre époque se prête-t-elle à faire du théâtre ? – elle se prête par-dessus tout à cela. Le sujet de *La Mer* est trop sérieux, trop réel, trop drôle, pour que la pièce ne soit qu'un pur divertissement. Ces soldats qui venaient de leur petite ville côtière anglaise et laissèrent leurs os dans le sol français étaient là en hommage à la culture de la France, à son combat pour la liberté et à sa révolution. Il existe un lien étrange entre ces soldats et cette pièce. Je suis anglais, mais le metteur en scène de *La Mer* et les acteurs seront français et ils joueront la pièce sur la scène de la Salle Richelieu. Pour moi, cette scène est un site – certains diront un autel – de la Révolution française. Pour moi, cela fait de la représentation de la pièce un acte de respect à l'égard de cette révolution et des Français.

Edward Bond, traduction David Tuillon
janvier 2016

LA MER PAR ALAIN FRANÇON

David Tuaillon : *La Mer est la onzième pièce d'Edward Bond que vous montez depuis près de vingt-cinq ans. En quoi celle-ci se singularise-t-elle ?*

Alain Françon : Les dix autres pièces étaient plus récentes ou écrites pour le Théâtre de la Colline et certaines se déroulaient dans le futur, en 2077 et dans des « terres vagues ». En revanche, *La Mer*, qui date des années 1970, montre un agencement de lieux plus normal, une plage, un salon de la grande bourgeoisie, un petit commerce pour une microsociété, dans laquelle les rapports sociaux sont très déterminés. C'est sans doute plus sécurisant en apparence, mais à l'intérieur, c'est tout aussi explosif. La pièce a beau être d'une facture relativement classique, il s'agit du même auteur, avec les mêmes préoccupations, que dans les autres pièces et son but reste le même : permettre aux personnages (ou « figures ») d'entrer dans la compréhension et de changer « leur carte du monde ».

D.T. : Toute cette dimension « factuelle » de la pièce est en fait la façade d'une dimension « existentielle » qui se développe de façon plus étrange et dans laquelle les personnages parviennent à énoncer le sens qu'ils donnent à ce qu'ils vivent. La scène de la répétition de la pièce amateur peut être emblématique de cela : nous avons un salon ibsénien bien reconnaissable (même si on a poussé les meubles) au milieu duquel, sous couvert de haute culture, ces dames de la bourgeoisie rejouent, métaphoriquement, et sans en être conscientes, ce qu'elles sont en train de vivre ainsi que leurs fantasmes propres.

A.F. : Le salon est transformé en théâtre : on a fermé les volets sur le monde extérieur, pour en faire un lieu clos, à l'abri de tout, dans le noir, avec des lampes et même un public – Rose et Willy qui regardent. Tous les deux sont dans une réelle tragédie, tandis que les dames qui jouent sont tout simplement grotesques. Ce théâtre amateur, qui joue mal et utilise des artifices misérables, révèle beaucoup de choses sur elles-mêmes. Mrs Rafi s'est attribuée le rôle principal, celui d'un artiste, sa dame de

compagnie doit rester soufflée, une autre dame joue un chien servile, une autre est trop concrète pour entrer dans leurs fantasmes culturels, si bien qu'elle est incapable de dire son texte, comme si elle n'arrivait pas à entrer dans les codes de la représentation bourgeoise. Les rapports sociaux apparaissent dans toute leur violence, même s'ils sont souvent recouverts par le comique. Le mythe d'Orphée qui est le sujet de la pièce qu'elles répètent a lui-même beaucoup de similitudes avec la situation de la pièce dans laquelle elles sont. L'auteur a même modifié le mythe dans ce sens : Eurydice est ici la reine des enfers et il n'est plus question qu'elle remonte vers la vie. C'est le rôle que joue Rose et c'est sa propre situation : son fiancé est mort, elle est dans le noir, dans le deuil, elle ne veut aucun avenir, elle est comme morte, elle ne bougera plus. Ces rapports se retrouvent aussi dans la fable elle-même : sur un plan factuel, la pièce montre un jeune homme qui a perdu son ami dans la tempête puis qui se lie avec sa fiancée, mais sur le plan métaphorique, on peut décrire le parcours de Willy comme une naissance : au fur et à mesure qu'il avance, une vision idéale de lui-même (que représentait son ami Colin), s'en va, disparaît, s'effrite, s'annule pour laisser la place à un affrontement existentiel avec le réel (à commencer par le naufrage). Il entraîne Rose avec lui, puisqu'en lui parlant, il l'éveille, la sort de son rôle de veuve si bien qu'à la fin de la pièce, ils partent vers le monde, vers la vie. Cette évolution relève vraiment d'une expérience existentielle plus que sociale, elle est possible parce que Willy fait sauter les verrous de cette sociabilité qui recouvre tout. Tous les deux gagnent en humanité.

D.T. : Après tout, le parcours de la pièce consiste à partir d'un naufrage au milieu de la nuit, causé par un héros idéalisé par tous qui a fait l'erreur de prendre la mer au mauvais moment, pour aboutir à deux êtres humains ordinaires qui prennent un train vers le monde réel à une heure précise – juste avant midi.

A.F. : Oui, mais dans le monde, il y aura bientôt la



photographies de la maquette du décor © Jacques Gabel

LA MER PAR ALAIN FRANÇON

Première Guerre mondiale. L'ouverture n'est pas grande, comme toujours dans les pièces de Bond. Elle consiste ici à réussir à comprendre la violence de cette société fermée, bouclée, et à sortir de cet étai. Cela reste une ouverture sur le monde – mais le monde est en guerre. Mrs Rafi ne parvient pas à aller jusque-là : on découvre dans son monologue final qu'elle est capable d'aller très loin dans la compréhension d'elle-même et de définir existentiellement exactement où elle en est (une catastrophe), mais elle passe dessus et retourne à la sociabilité la plus conventionnelle. C'est seulement une éclaircie, mais elle dit à Rose et Willy de partir.

D.T. : Elle décide de rester pour assumer la position de pouvoir, aussi bien sociale que culturelle, de sa classe, de façon manifeste et théâtrale, tout en sachant très bien qu'elle, tout comme la société qui lui donne ce pouvoir sont sur le déclin. Un autre personnage s'en sort, même s'il ne quitte pas la ville, c'est Hollarcut. Au départ, c'est lui la victime ultime de cette société : il est tout au bas de l'échelle et il est seulement là pour travailler, mais le marchand de tissus lui donne une chance d'entrevoir une autre conception du monde (même si elle est totalement fantasmée) et lui démontre un respect authentique. À la fin de la pièce, il réussit à affronter la reine, Mrs Rafi.

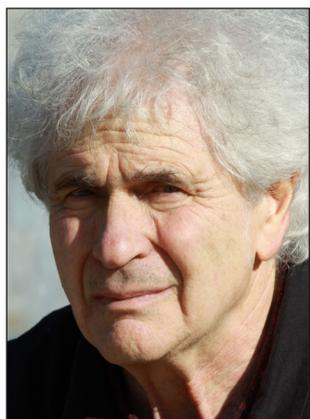
A.F. : Les deux autres prolétaires de la pièce ne bougeront pas. Les deux jeunes de la bourgeoisie s'en vont, chargés par Evens de changer le monde, mais l'évolution de Hollarcut est plus sensible. À la fin de la pièce, Mrs Rafi l'oblige à travailler dans son jardin, mais sa dernière réplique laisse soupçonner qu'il en fera un drôle de jardin... Peut-être creusera-t-il leurs tombes ? Et il demande à Willy et Evens de l'appeler « monsieur Hollarcut », comme s'il avançait une image de lui-même totalement différente. Ce qui le différencie des autres, c'est sa position : « appartenir à la masse et prendre la parole ». J'ai toujours pensé que c'était la chose la plus importante. D'ailleurs, il paraît que c'est le double de l'auteur, alors il faut faire attention.

Propos recueillis par David Tuillon
janvier 2016



photographies de la maquette du décor © Jacques Gabel

BIOGRAPHIE D'ALAIN FRANÇON METTEUR EN SCÈNE



Metteur en scène français, Alain Françon a cofondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirige le Centre dramatique national de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie de 1992 à 1996. Il est nommé le 12 novembre 1996 à la direction du Théâtre national de la Colline. Il y réaffirme son attachement à présenter des œuvres du

théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strindberg aux côtés d'Heiner Müller, Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Durif, François Bon, Oliver Cadiot, Daniel Danis, Valère Novarina, Roland Fichet, Enzo Cormann, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri, Jean-Luc Lagarce parmi bien d'autres. D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté d'« arracher un bout de sens au chaos du monde » et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique.

Son parcours avec le dramaturge anglais Edward Bond commence en 1992, où il crée une première version de *La Compagnie des hommes*, présentée au Théâtre de la Ville à Paris, et se poursuit en 1994, avec la création au Festival d'Avignon de la trilogie des *Pièces de guerre*. Suivront les mises en scène de *Café* (2000), *Le Crime du XXI^e siècle* (2001), *Si ce n'est toi* (2003), *Chaise* (2006), *Naître* (2006). Depuis 1996, il a créé au Théâtre national de la Colline : *Dans la compagnie des hommes* (deuxième version), *Café*, *Le Crime du XXI^e siècle*, *Si ce n'est toi*, *Chaise* et *Naître* d'Edward Bond, *Les Petites Heures* d'Eugène Durif, *Les Huissiers* et *King* de Michel Vinaver, *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Les Voisins* de Michel Vinaver, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen, *Katarakt* de Rainald Goetz, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Le Chant du cygne* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, *L'Hôtel du libre-échange* de Georges Feydeau, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

En janvier 2010, il quitte le Théâtre national de la Colline et crée Le Théâtre des nuages de neige. En mai 2010, il crée *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, Salle Richelieu, repris la saison suivante, et en janvier 2012, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, au Théâtre éphémère. En mars 2012 il met en scène *Oncle Vania* de Tchekhov, au Théâtre Nanterre-Amandiers et l'année suivante *Fin de partie* de Beckett, *Solness le Constructeur* d'Ibsen, en 2014 *Les Gens* d'Edward Bond et en 2015, *Toujours la tempête* de Peter Handke, *La Trilogie du Revoir* de Batho Strauss et *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee.

Alain Françon a obtenu plusieurs prix : Molières de la mise en scène pour *La Cerisaie* de Tchekhov et les *Pièces de guerre* d'Edward Bond ; grands prix du Syndicat de la critique pour *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (1992/1993), *Pièces de guerre* d'Edward Bond (prix de la mise en scène de 1994-1995 et prix pour la 2^{ème} mise en scène 1997-1998) - prix SACD de la mise en scène (2012).



Laurent Stocker / Evens, croquis de costume © Renato Bianchi

ALAIN FRANÇON, METTEUR EN SCÈNE D'EDWARD BOND, UNE JUSTE PROXIMITÉ

La Mer est la onzième pièce d'Edward Bond que met en scène Alain Françon depuis 1992, après *La Compagnie des hommes*, les trois *Pièces de guerre*, *Café*, *Le Crime du XXI^e siècle*, *Si ce n'est toi*, *Naître*, *Chaise* et *Les Gens*. S'il a réussi à rendre justice à ce théâtre et à lui donner en France la place qu'on lui reconnaît aujourd'hui, c'est parce qu'il ne s'est pas limité à en déchaîner la violence (malgré des polémiques récurrentes), ni à entériner son autorité, mais parce qu'il a su saisir son projet dans sa singularité, comme une approche politique du monde d'aujourd'hui à travers une expérience subjective, structurellement paradoxale et délibérément poétique, où se mêlent l'imaginaire et le réel, le banal et l'extraordinaire, le lyrisme et le trivial, le tragique et le comique, la perception immédiate et la méditation profonde, l'échange avec la société et la production de soi, l'humain et l'inhumain.

Les pièces d'Edward Bond n'ont en effet rien des grandes déclarations univoques auxquelles on veut souvent les réduire. Elles ne cherchent pas tant à dénoncer confortablement les grands crimes de notre temps qu'à mettre au jour ce qui, dans les fondements de notre culture, les rend possibles et montrer comment ceci travaille à l'intérieur des actes des hommes. C'est précisément cette activité critique de déconstruction qu'Alain Françon entend en premier lieu faire exister. Il aborde avant tout ces pièces par la précision de leur écriture et la minutie du développement de leur propos, qu'il s'emploie à transmettre au plateau avec un caractère d'évidence et dans toute leur matérialité. Il y parvient en se mettant à l'écoute de ce qui constitue l'authentique source d'énergie de cette dramaturgie : les langages déployés par les pièces. Ceux-ci témoignent par leur foisonnement, leur crudité, leurs métamorphoses et leurs déraillements de la radicale volonté de savoir des protagonistes et lors des grands moments de crises, qui sont tout l'objet de ce théâtre, ils deviennent une prodigieuse dynamique de questionnement qui se développe dans une tension constante entre la réalité et l'imagination, entre l'expérience et le dire de l'expérience, entre le tout petit de la vie et l'immensité de ses significations, entre la banalité du monde que nous croyons connaître et l'extraordinaire qui peut en surgir et qu'on a tort de croire étranger. Sous la pression de la situation, les protagonistes accomplissent ce que, l'instant d'avant, ils considéraient encore comme impensable, ils se voient devenus l'inverse de ce qu'ils savaient être, ils découvrent que le monde où ils étaient chez eux s'est retourné et ils ne cessent de se demander éperdument pourquoi. Chaque mot, chaque pensée, chaque geste sont pour eux un pas, qui les mène vers l'inconnu, si bien qu'ils ne sont jamais là où nous (et eux-mêmes) le croyons.

La direction d'Alain Françon s'attache tout particulièrement à accompagner les acteurs au plus près de ces parcours accidentés et sinueux, constamment

déconcertants. Au lieu de les contenir dans une psychologie unificatrice, que les pièces ne fournissent d'ailleurs pas, il les mène sur le fil des « conduites » des personnages, et leur permet ainsi d'aborder, en temps réel, leurs retournements et déplacements permanents. C'est ainsi en suivant les pièces dans leur constitution intime et fondamentalement hétérogène qu'il réussit à leur donner leur pleine mesure, en se plaçant moins, donc, à la bonne distance, que dans une juste proximité.

Autant que les acteurs, Alain Françon fait jouer les signes disposés par la pièce comme des apparitions incontournables, objets, lieux, paysages, absences, oppositions ou superpositions, et il dévoile ainsi toute la dimension matérielle, temporelle et sensuelle du langage théâtral d'Edward Bond. Enfin, toutes ses créations ont achevé de trouver leur profondeur et leur souffle grâce aux décors de Jacques Gabel et aux lumières de Joël Hourbeigt, qu'il s'agisse des bureaux cossus et silencieux des hommes de pouvoir, où la nuit s'attarde dans les couloirs de *La Compagnie des hommes* ; des palissades blafardes maculées d'ombres effacées, aveugles dans tous les sens du mot et bombardées d'une lumière épuisée pour cacher peut-être la fin du monde dans *Pièces de guerre* ; des boîtes à humains aseptiquement lisses et ternes du futur sans avenir de *Chaise* et *Si ce n'est toi* ; d'une forêt de symbole sauvage, obscure et âpre où les chemins droits se perdent, et qui recèle la crête ensoleillée d'un ravin devenu fosse commune dans *Café* ; du souvenir forclos d'une maison pleine de morts dans *Naître* ; des maigres abris effrités dans les *no man's land* sans horizon où rodent des assassins sous un ciel de craie à la lueur lasse dans *Le Crime du XXI^e siècle* ; de cette langue de terre vaine suant toutes les pires nuances de noir dans *Les Gens* et enfin, comme on le voit aujourd'hui dans *La Mer*, de l'éternité évidemment retrouvée d'une mer allée avec le soleil, loin derrière une plage sans limites où l'homme pourra peut-être se faire un tout petit habitat. Ces espaces extraordinairement présents et suggestifs représentent parfaitement ce qu'est, depuis près de vingt-cinq ans, le geste théâtral conjoint de Françon et de Bond, grand, mais sans grandiloquence.

David Tuillon, dramaturge de *La Mer*
janvier 2016

EXTRAITS DE LA MER

SCÈNE QUATRE

Mrs RAFI : Distribuez les livres. Acte un, scène trois.
Entre Orphée.

Frémissement d'anticipation fébrile.

Mrs RAFI : J'ai perdu mon Eurydice. Tout le monde est au bon endroit ? Accablé de malheur, j'entreprends ma descente le long de l'abrupt chemin rocailleux des enfers. De part et d'autre se dressent de terribles abîmes insondables embrasés d'une fumée obscure. La caverne rocailleuse s'arc-boute au-dessus de ma tête. Des chauve-souris effarées voltigent sous ses voûtes noircies. J'atteins le fleuve qui gît devant les enfers. Lassé je m'assois sur un rocher et contemple la scène funeste. Je saisis mon luth et chante « Home sweet home ».

MME TILEHOUSE : Louise, ma chère. Est-ce vraiment la chanson juste ?

Mrs RAFI : La chanson juste ? Je chante toujours « Home sweet home ». La ville attend ça de moi.

MME TILEHOUSE : Certes.

Mrs RAFI : Alors puis-je les décevoir ? Je ne briserai pas la loi tacite du théâtre en me prononçant sur la prestation de mes camarades comédiens, mais je puis dire, avec une assurance nourrie par une foison d'éloges, que ma prestation de « Home sweet home » sera un des clous de la soirée.

Mrs RAFI : Asseyez-vous, monsieur Carson. Peut-être qu'en votre présence l'amour-propre de ces dames se piquera de quelques efforts de créativité. Je m'apprêtais à traverser le Styx. Le Styx est composé des larmes de ceux qui se repentent et souffrent. Heureusement qu'on ne l'a pas confié au soin de nos garde-côtes. Asseyez-vous donc. Là – vous verrez tout de là.

MAFANWY : Ne viens pas déranger ces ombres d'obscurité. Je prends ce ton particulier, monsieur Carson, car j'interprète un chien.

Mrs RAFI : Tati-tata tairai. Las ! j'ai dompté les bêtes sans peur –

MAFANWY : Dois-je faire ouah-ouah ?

Mrs RAFI : – mais je ne puis dompter les tourments de mon cœur. Eurydice, laisse-moi étreindre ta poitrine de marbre contre mon sein pantelant, et la réchauffer de mon cœur.

JILLY se met à pleurer.

JILLY : Oh là-là. Pardonnez-moi. C'est si émouvant. Si triste.

Mrs RAFI : Épanchez-vous, ma chérie. Soyez émue. C'est bien ce qu'on attend.

JILLY : C'est affreux !

Elle s'enfuit en pleurant de la pièce.

Mrs RAFI : J'espère que vous jouerez toutes comme ça le grand soir.

Mrs RAFI : Oh horreur. Oh horreur. Tu ne dois point surgir des enfers pour voler ce qui n'est pas à toi ou toutes les femmes devront vivre dans la crainte des ardeurs de Pluton.

PASTEUR : Je ne puis la laisser partir.

Mrs RAFI : Alors défiance et résistance seront mon lot.

PASTEUR : Debout, mes furies somnolentes. Mrs Rafi, pourrais-je ici faire allusion à une certaine congrégation locale telle qu'on peut la voir vers la fin du sermon ?

Mrs RAFI : Non, Pasteur. J'entre aux enfers pour la libérer.

PASTEUR : Furies, debout !

Les DAMES entourent le PASTEUR en gesticulant et grimaçant.

PASTEUR : Sois prévenu, Ô homme idiot et vain. Ce chemin conduit à la folie et au désespoir. Ô homme, un dieu te supplie. Tu ne dois point plonger ta main dans la mer de fer pour en arracher la chose scintillante. Voici, mon nocher. Réfléchis bien avant de monter dans mon ferryboat.

RACHEL ramasse une perche et un canotier. Les DAMES étalent la housse sur le sol.

RACHEL : M. Carson va sûrement penser que je rame comme une godiche. Enfin on-y-va.

RACHEL met le pied sur la housse. Elle prononce ses répliques timidement dans l'incapacité de s'en souvenir, Mme Tilehouse et les dames les lui soufflent sotto voce.

RACHEL : Je suis le... nocher des... enfers. Je viens te... faire... traverser... l'eau... noire.

Mrs RAFI s'apprête à monter dans la barque. Elle s'arrête et scrute le fond de l'eau.

Mrs RAFI : Je vois une chose blanche qui brille au fond de l'obscurité.

RACHEL : C'est le... reflet de... Narcisse. Il est... condamné à... hanter ces eaux à... jamais –

TRADUIRE LA MER, OU LA TRAGÉDIE DES VENTRILOQUES

L'humour et le comique propres à *La Mer* se déclinent par un nuancier tout à la fois subtil et tranchant, où se répondent et s'opposent une grande variété d'accents et de parlers, de tics et de niveaux de langage. Ce nuancier est intransposable et oblige le traducteur français à une inventivité, ou plutôt une jonglerie exigeant une discrétion extrême et une réflexion sur ce qui distingue l'humour anglais de l'humour français.

La microsociété décrite dans *La Mer* communique par le biais de nombreux codes, tout un système de signalisation dans lequel la prononciation, l'inflexion tonale, l'accent jouent un rôle essentiel et fixent implacablement chaque individu sur un barreau de l'échelle. Cependant (et ce serait difficile en français), une connivence fondamentale propre à la pratique sociale de l'anglais offre à chacun, quelle que soit son appartenance de classe, de prendre la main, avec ses outils linguistiques propres, sur le pouvoir des mots et des figures de rhétorique.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE «PARLÉ»

Le ressort comique propre à *La Mer* repose sur le fait que, quelle que soit leur distance sociale, les personnages se comprennent au fond très bien. Car ils se savent, plus ou moins consciemment, les porte-paroles, les pantins d'un surmoi ventriloque qui réside en ce que Hegel appelait la *Sittlichkeit* : « un monde de faire et de non-faire, de valeurs et modes de comportement, de règles, d'interdictions et d'obligations qui, bien qu'elles ne soient pas fixées en lois écrites, fonctionnent en établissant un ordre et des orientations indiscutables pour tous, à l'intérieur des limites d'une culture donnée ».

Dans le danger de ne pas agir/parler « comme il faut », les personnages de la pièce sont condamnés au louvoiement : tous traversent physiquement l'épreuve de l'échange comme une mortelle tempête en mer, car tous cabotent avec la possibilité vertigineuse de ne pas se conformer, de ne pas obéir, de ne pas agir/parler en se pliant aux règles du comportement « comme il faut ». C'est ce qui fonde tout le commerce de sous-entendus et de « piques » qui se développe dans le magasin du marchand d'étoffes, Hatch.

QUAND «L'OVERSTATEMENT» CRÉE LE CHAOS...

À une première comédie des sous- (et mal-) entendus, dans la scène 2, s'oppose l'irrésistible farce dévastatrice de la scène 6, où, dans la même boutique, le fragile échafaudage du « bon ton » sera systématiquement démantelé. Tout ce qui était de l'ordre de l'*understatement* (fleuron célèbre de l'humour anglais — à savoir un art de la minimisation, de la retenue dans l'expression des émotions et des réactions, de la relativisation et de la capacité à ne rien laisser paraître) tombe dans « l'overstatement », c'est-à-dire l'affirmation exagérée, l'hyperbole, l'outrance. Les énoncés y restent apparemment anodins et courtois, mais, dans la situation de crise menaçante que Bond a soigneusement élaborée, chaque mot claque comme une insulte obscène.

ORPHÉE ET EURYDICE PRENNENT LE THÉ

Le jeu d'alternance entre euphémisme, litote et hyperbole est aussi le principal ressort comique de la scène désopilante où Mrs Rafi répète, avec les dames de la ville, une pièce sur Orphée et Eurydice. On y assiste à un véritable ouragan oratoire, où se déploie, dans une joute verbale éblouissante, toute la palette des différentes figures de langage qui permettent de manipuler les relations logiques fondant l'échange et la conversation, et la signification, ou « valeur de vérité » des énoncés.

La pratique du théâtre et du jeu de l'acteur sert ainsi à révéler le double langage dans lequel sont entortillés et étouffés tous les personnages, hantés par leurs aspirations et leurs désirs inavouables. Double langage qui peut toujours se révéler utile car, comme le dit Mrs Rafi : « On peut dire ce qu'on veut tant qu'on a le style ».

LA TRAGÉDIE DES VENTRILOQUES

C'est Mrs Rafi qui, dans la scène de la falaise, dévoilera le plus lucidement le problème qui gît au centre de la pièce. Il faut, selon Bond, « qu'on ait l'impression qu'une autre personne à l'intérieur d'elle prononce ces vérités — comme si elle était une ventriloque ».

Ce n'est d'ailleurs pas la moindre des ironies de la pièce que toutes ces vérités, ces voix, ce festin de mots se résument en définitive à une simple onomatopée évoquant le rire : « Ha, ha » — ricanement sarcastique de Mrs Rafi, devenue reine baudruche de cette falaise hantée par les fantômes, soudain crevée par l'âge et la solitude. Selon Bond : « Toute la pièce tient à sa façon de dire : "Ha, ha". C'est la réplique la plus importante de la pièce : "Rien". Toute la pièce va dans cette direction, elle donne l'échelle de la pièce. Tous les meurtres de la Première Guerre mondiale sont dans ce "Ha, ha". On pourrait prendre tout le Coran et toute la Bible et les faire tenir dans "Ha, ha" — en le mettant en situation. »

Cette dernière indication dit assez combien l'auteur évalue hautement la responsabilité de chaque acteur qui devra donner chair, à l'intérieur de chaque personnage, aux différentes voix qui le constituent, et qui dansent comme des pièces fragiles sur un échiquier socio-culturel où toute une vie peut se jouer sur un dérapage de la conversation quotidienne.

Croire ou ne pas croire, respecter ou humilier, être juste ou injuste. Des questions qui agitent autant la tragédie que la comédie.

UNE COMÉDIE QUI NE CHERCHE PAS À ÊTRE COMIQUE

Dans *La Mer* comme dans toutes les pièces de Bond, le chaos révèle chacune et chacun à soi-même, dans son rapport corrompu et glissant au savoir-vivre, et surtout au « savoir-être-humain ». D'où ce mélange subtil et fascinant du rire et de la tristesse, de la terreur et de la sérénité, de l'hypocrisie et de la sincérité.

C'est cet équilibre-chaos, à l'origine de la cocasserie fracassante de la pièce, que le traducteur, autre figure

TRADUIRE LA MER, OU LA TRAGÉDIE DES VENTRILOQUES

de ventriloque, se doit de restituer scrupuleusement, en ne cherchant pas à être plus drôle que l'écriture elle-même, et en laissant libre le spectateur de rire... ou pas. Traducteur qui se devra de comprendre le profond sérieux de l'écriture pour qu'agissent de tout leur pouvoir le comique et l'ironie, ces outils capables, si cruellement, si pragmatiquement, si « mine-de-rien » de faire chavirer le sens des rapports humains. Car Bond veut que l'acteur et le spectateur puissent à ce spectacle trouver la force d'échapper à leur condition de pantins dessaisis de leur parole. Afin d'explorer la responsabilité de leur propre interprétation, pour « changer le monde ». Libres, enfin, du qu'en-dira-t-on.

Jérôme Hankins, traducteur
janvier 2016

BIOGRAPHIE DE JÉRÔME HANKINS



Metteur en scène, traducteur et comédien, il est aussi maître de conférences à l'UFR des Arts de l'Université de Picardie Jules Verne, où il mène des recherches sur le théâtre élisabéthain, la dramaturgie contemporaine et le jeu de l'acteur. Il entame sa carrière comme responsable du théâtre de l'École normale supérieure (Ulm), et comme assistant-stagiaire

auprès d'Antoine Vitez et de Jacques Nichet. Après avoir reçu le prix de la mise en scène au Festival de théâtre des grandes écoles pour sa création de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, il rejoint l'équipe du Volcan, Scène nationale du Havre, comme codirecteur artistique. Il y traduit sa première pièce d'Edward Bond : *Bingo*, créée au Festival d'Avignon en 1994. Metteur en scène associé au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, il fonde l'Atelier de formation et de recherche (Atelier Volant), puis est associé au Théâtre Studio d'Alfortville. En 2002, il crée *Les Enfants* d'Edward Bond. Aujourd'hui directeur de L'Outil compagnie, basée dans l'Oise, il traduit et met en scène les pièces pour jeune public d'Edward Bond et en particulier *Le Numéro d'équilibre* (programmé au Festival d'Avignon et repris dans la saison du Théâtre national de la Colline) qu'accompagne un dispositif d'ateliers et de master classes croisant des acteurs de tous âges et de toutes provenances. De 2008 à 2013, il a été artiste associé au Théâtre des 2 Rives, Centre dramatique régional de Haute Normandie, à Rouen. Il a mis en scène dernièrement *La Tempête* de Shakespeare. En tant que traducteur, il a participé à la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Shakespeare dans la Pléiade (*Jules César*). Il a en outre traduit et publié de nombreux textes d'Edward Bond, avec qui il dirige régulièrement des stages de formation pour comédiens, et dont il est le plus proche collaborateur en France.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JACQUES GABEL scénographie



Peintre et scénographe, formé à l'École nationale des arts décoratifs de Paris en scénographie, Jacques Gabel réalise ses premiers décors dans les années 1980. À partir de 1985, il signe les décors des mises en scène de Joël Jouanneau. En 1990, il rencontre Alain Françon avec qui il débute une nouvelle collaboration. Pour l'opéra, il travaille avec Joël Jouanneau, Frédéric

Béliet Garcia, Éric Génovèse, Renée Aufand. Parmi ses dernières réalisations on peut citer : *Hydrogen Jukebox*, *Alen Ginsberg*, *Phil Glass* avec Joël Jouanneau ; *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Du mariage au divorce* de Feydeau, *Fin de partie* et *La Dernière Bande* de Beckett, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Solness le constructeur* d'Ibsen, *Les Gens* d'Edward Bond, *Toujours la tempête* de Peter Handke, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Albee avec Alain Françon ; *La Traviata* de Verdi, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Trahisons* de Pinter, *Les Caprices de Marianne* de Marivaux, *Macbeth* de Verdi avec Frédéric Béliet-Garcia ; *Così fan tutte* de Mozart, *L'École des femmes* de Liebermann, *Anna Bolena* de Donizetti avec Éric Génovèse ; *Ballon rouge* de Matte, *Voyage en Italie* de Montaigne, *Le Malade imaginaire* de Molière avec Michel Didym ; *La Double Inconstance* de Marivaux avec Anne Kessler. En 2006, il collabore avec Jean-Luc Godard pour l'exposition *Collages de France* au Centre Georges Pompidou. Il a reçu le prix de la critique en 1995 pour *Les Pièces de guerre* d'Edward Bond mises en scène par Alain Françon et *La Dernière Bande* de Samuel Beckett mise en scène par Joël Jouanneau. En avril 2004, il reçoit le Molière du meilleur décorateur pour *L'Hiver sous la table* mis en scène par Zabou Breitman au Théâtre de l'Atelier à Paris.

RENATO BIANCHI costumes

Passionné par le costume de théâtre, Renato Bianchi entre à la Comédie-Française en 1965, en devient chef d'atelier à l'âge de 26 ans, puis de 1989 à 2013, directeur des services costumes. En 1996, Jean-Pierre Miquel lui confie la création des costumes pour *Les Fausses Confidences* de Marivaux, Salle Richelieu. Il ne cesse de travailler avec de nombreux metteurs en scène notamment avec Simon Eine, Jean-Claude Drouot, Andrzej Seweryn, Andrei Serban, Jacques Lassalle, Patrice Kerbrat, José-Maria Flotats, Christophe Lidon, Alain Zaepffel, Marcel Bozonnet, Valère Novarina, Vicente Pradal. Ses dernières créations de costumes ont été pour *L'Acte inconnu* de et mis en scène par Valère Novarina (Cour d'Honneur d'Avignon, 2007), *Baïbars* mis en scène par Marcel Bozonnet (en tournée, 2009), *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle (Salle Richelieu, 2010), *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima (Salle Richelieu, 2010), *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer (Salle Richelieu, 2011), *Le Vrai Sang* de et mis en scène par Valère Novarina (Théâtre de l'Europe, 2011), *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle (Salle Richelieu, 2011), *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon (Théâtre éphémère, 2012), *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mise en scène par Anne-Laure Liégeois (Théâtre éphémère, 2012), *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (Théâtre éphémère, 2012), *Amadis de Gaule* de Jean-Christien Bach mis en scène par Marcel Bozonnet (Opéra-Comique, 2012), *la Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler (Salle Richelieu, 2015), *Le Pré au clers* de Ferdinand Hérold mis en scène par Éric Ruf (Opéra-Comique, 2015).

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JOËL HOURBEIGT lumières



Joël Hourbeigt conçoit l'éclairage scénique de spectacles pour le théâtre, la danse et l'opéra, travaillant régulièrement avec Alain Françon, Claude Régy, ou encore Valère Novarina, ainsi que pour l'opéra avec Pierre Strosser et Gilbert Deflo principalement. Quelques scènes prestigieuses ont accueilli son travail, en Europe et aussi en Australie, aux États-Unis, en Corée, en

Inde et en Amérique du Sud. À la Comédie-Française, il a réalisé les lumières des spectacles tels que *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit ; *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Le menteur* de Corneille, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Pièces de guerre*, *Dans la compagnie des hommes*, *Si ce n'est toi*, *Le Crime du XXI^e siècle*, *Café*, *Chaise*, *Naître*, *Les Gens* d'Edward Bond, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Albee, *Toujours la tempête* de Handke, *Solness le constructeur* d'Ibsen mis en scène par Alain Françon ; *Britannicus* de Racine, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Luc Boutté ; *L'Acte inconnu*, de et mis en scène par Valère Novarina ; *Place des héros* de Bernardt mis en scène par Arthur Nauzyciel ; *Esther* de Racine mis en scène par Marcel Bozonnet ; *Le Cercle des Castagnettes* de Feydeau mis en scène par Alain Françon et Gilles David.

MARIE-JEANNE SÉRÉRO musique originale



Entrée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris à l'âge de douze ans, Marie-Jeanne Séréro y obtient de nombreux prix dans les classes de solfège spécialisé, harmonie, contrepoint, orchestration, direction de chant, et accompagnement au piano. Parallèlement à une activité d'enseignement (direction de chant) initiée en 1989 au CNSMP, elle occupe la fonction de chef

de chant au sein de nombreuses productions et festivals, et se consacre à l'écriture orchestrale : arrangements d'albums et orchestrations de bandes originales de films (*Caramel*, *Fanfan la Tulipe*), compositions de musiques de films (*Coca la colombe de Tchétchénie*, *Nannerl sœur de Mozart...*), compositions de musiques pour des créations contemporaines chorégraphiques (ballet au Japon) et lyriques (mélodie pour soprano et orchestre composée pour la remise des cendres de Pierre et Marie Curie au Panthéon 1995). En tant que pianiste, elle donne pendant de nombreuses années des concerts en duo avec des personnalités telles que Mstislav Rostropovitch, Christiane Eda-Pierre ou encore Didier Lockwood. Depuis 1993, elle est professeur d'orchestration aux métiers du son, et depuis 2007, professeur de musique à l'image au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle compose désormais essentiellement pour le théâtre et le cinéma. Dernièrement elle a travaillé avec Aurélien Recoing pour *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, au Studio-Théâtre et avec Alain Françon pour *Le Cercle des Castagnettes* et *Du mariage au divorce* de Feydeau, *Les Trois Sœurs* et *Oncle Vania* de Tchekhov, *Toujours la tempête* de Handke, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Albee.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LÉONARD FRANÇON

son



Diplômé en Ingénierie de la diffusion sonore à l'INA, Léonard Françon est régisseur-son au Théâtre du Châtelet et pour la compagnie Théâtre des nuages de neige depuis 2010. Il a signé les créations sonores des derniers spectacles d'Alain Françon, *Toujours la tempête* de Peter Handke au Théâtre de l'Europe, *Les Gens* d'Edward Bond au Théâtre Gérard Philipe, ainsi que pour *Les*

Travaux et les jours de Michel Vinaver, mise en scène de Guillaume Lévêque au Préau, Centre dramatique régional de Basse-Normandie - Vire. En parallèle, il sonorise des comédies musicales créées au Théâtre du Châtelet comme *The King and I* mis en scène par Lee Blakeley en 2014 ou plus récemment, *Singin' in the Rain* mis en scène par Robert Carsen.

DAVID TUAILLON

dramaturgie et assistantat à la mise en scène

David Tuaille est traducteur, dramaturge et chercheur indépendant, spécialiste de la dramaturgie et de la mise en scène contemporaines. Il est un des principaux connaisseurs de l'œuvre d'Edward Bond, à laquelle il a consacré sa thèse ainsi que de très nombreux articles et interventions dans ces cadres universitaires ou de vulgarisation (dont la seule monographie multimédia qui lui soit dédiée en langue française disponible sur http://www.colline.fr/sites/default/files/revue_electronique/05-edward-bond.pdf). Il a traduit certains de ses écrits théoriques et a publié avec lui les *Entretiens* (Archimbaud/Les Belles Lettres, 2013) traduits en plusieurs langues. Il a également édité les *Journaux de répétitions* de Dominique Reymond (Klincksieck/Archimbaud, 2014) et a commis des articles sur le spectacle contemporain dans les revues *Europe*, *Comédie Française – Les Cahiers*, *Les Inrockuptibles*, *Gender*, *Hystrio* ou *Alphabeta 2*, ainsi que dans la collection *Lexi/Textes* et sur le site avanti01.eu. Il a été chargé d'enseignement dans les universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 3 Sorbonne-Nouvelle et Lille 3 Charles de Gaulle ainsi qu'au Conservatoire des pays de Savoie. Entre 2000 et 2009, il a régulièrement travaillé au Théâtre national de la Colline où il a été l'un des collaborateurs directs d'Alain Françon. Il est l'auteur, avec ce dernier du livre retraçant ses années à la direction de ce théâtre, *Quittez le théâtre affamés de changements* (Biro éditeur, 2009) et a été assistant à la mise en scène et dramaturge sur ses créations de *Naître*, *Chaise* et *Les Gens* d'Edward Bond.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



CÉCILE BRUNE
Louise Rafi

Entrée à la Comédie-Française le 19 avril 1993, Cécile Brune est nommée 494^e sociétaire le 1^{er} janvier 1997. Elle interprète actuellement Lise dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 3 avril 2016). Elle a récemment interprété Bernarda dans *la Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Lilo Baur, Ella dans *Innocence* de Dea Loher mise en scène par Denis Marleau, Dorine dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 19 juin 2016), chanté dans *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian, interprété la Baronne de Champigny dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 31 mai à juillet 2016), Panope dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Meg Bole dans *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mourieras, la Mère du marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht mis en scène par Isabel Osthues, le rôle-titre dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz. Elle a chanté dans *Nos plus belles chansons* et *Chansons déconseillées* cabarets dirigés par Philippe Meyer, interprété la Nourrice et deuxième chœur dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau, Madame Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Mme Locascio, Matilde Di Spelta et l'Inspecteur dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Fantasio dans la pièce homonyme d'Alfred de Musset mise en scène par Denis Podalydès, le Jeune Homme, Lise, une aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck. Elle a également joué Méroé dans *Penthesilée* de Heinrich von Kleist mise en scène par Jean Liermier, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, la Marquise dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, la Femme dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini mise en scène par Marcel Bozonnet.



ÉRIC GÉNOVÈSE
le Pasteur

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Éric Génovèse en devient le 499^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998. Il interprète actuellement Jeppo Liveretto dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 30 avril 2016). Récemment, il a chanté dans *Cabaret Georges Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, interprété Trivelin dans *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler, Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger, Nat Goldberg dans *L'Anniversaire* de Harold Pinter mis en scène par Claude Mourieras, Théramène dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Nikolai Lvovitch Touzenbach dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Cléandre dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, le Prêtre, un troll, un villageois, un singe dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen mis en scène par Éric Ruf, l'Instituteur dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas, Mariano d'Albino dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 3 avril 2016), Golz dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein mis en scène par Anne Kessler, *Tartuffe* dans l'œuvre homonyme de Molière mise en scène par Marcel Bozonnet, Eugène Jr. dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén mis en scène par Joël Jouanneau, Cyrille dans *Une visite inopportune* de Copi mis en scène par Lukas Hemleb, *Fables* de Jean de La Fontaine mis en scène par Robert Wilson, La Nuit dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Anatoli Vassiliev. Il a mis en scène en 2004 au Studio-Théâtre un montage de textes du poète et auteur portugais Fernando Pessoa, intitulé *Le Privilège des chemins* et, en 2012, *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, au Théâtre du Vieux-Colombier.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



CORALY ZAHONERO
Mafanwy Price

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1994, Coraly Zahonero en devient la 504^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000. Elle a interprété récemment Marguarita dans *Les Rustres* de Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoit, Magdalena dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Lilo Baur, Agafia Matveïevna dans *Oblomov* de Ivan Alexandrovitch Gontcharov mis en scène par Volodia Serre, Lucette dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 juin à juillet), Clara, la modiste dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 31 mai à juillet 2016), Dona Josefa dans *Hernani* de Victor Hugo mis en scène par Nicolas Lormeau, Aglaure dans *Psychée* de Molière mis en scène par Véronique Vella, Cléanthis dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, Natalia Ivanovna dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Annette dans *Poil de carotte* de Jules Renard mis en scène par Philippe Lagrue. Elle a également joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudevilles* sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning, des collectifs tg STAN, de KOE et Discordia. Elle a interprété Marta Di Spelta dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, le rôle-titre dans *Yerma* de Federico García Lorca mise en scène par Vicente Pradal, Inès dans *Pedro et le commandeur* de Felix Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, le solo d'acteur *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot mis en scène par Thierry Hancisse, la Cigale et l'Agneau dans *Fables* de La Fontaine mises en scène par Robert Wilson. Elle a mis en scène et interprété *Grisélidis* dans le cadre des Cartes blanches aux Comédiens-Français au Théâtre du Vieux-Colombier, spectacle qui sera repris cette saison au Studio-Théâtre du 27 avril au 8 mai, dans le cadre de la série Singulis-quatre monologues.



CÉLINE SAMIE
Rachel

Entrée à la Comédie-Française le 19 octobre 1991, Céline Samie est nommée 508^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Elle a interprété dernièrement Marina dans *Les Rustres* de Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoit, Youlia Filippovna dans *Les Estivants* de Maxime Gorki mis en scène par Gérard Desarthe, Clara, la modiste dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 31 mai à juillet 2016), La Mère dans *La Petite Fille aux allumettes* d'après Hans Christian Andersen mise en scène par Olivier Meyrou, Emilia dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Mme Ill dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, Shauba dans *Lampedusa Beach* de et mise en scène par Lina Prosa, Agafia Matveïevna dans *Oblomov* de Gontcharov mis en scène par Volodia Serre, Georgette dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Céphise dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Nini dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 juin à juillet 2016), l'Extraterrestre-Royauté et Iris dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Simplette dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima. Elle a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley mis en scène par Andrés Lima et dans le spectacle Jacques Copeau, *Pensées* d'après des textes de Jacques Copeau, dirigé par Jean-Louis Hourdin. Elle a interprété Antiochus dans *Bérénice* de Racine mise en scène, dispositifs scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Maria dans *Yerma* de Federico García Lorca mise en scène par Vicente Pradal, Julie et Loulou dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, le Metteur en scène dans *Grief[s]*, d'après des textes de Strindberg, Ibsen et Bergman mis en scène par Anne Kessler, le Corbeau, l'Arbre et Circé dans les *Fables* de La Fontaine mises en scène par Robert Wilson, Katia dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



LAURENT STOCKER
Evens

Entré à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Laurent Stocker est nommé 511^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Il interprète actuellement Lignière dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 3 avril 2016). Il a interprété notamment le rôle de Jerry dans *Trahisons* d'Harold Pinter, Thommereux dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau, Léo Ferré dans *Trois hommes dans un salon*, *Brel-Brassens-Ferré*, d'après l'interview de François René Cristiani, le rôle d'Antoine dirigé par Michel Raskine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce. Il joue le rôle de Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais sous la direction de Christophe Rauck. Il a également interprété le Commandeur dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Les Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Rédillon dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Triletzki dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Piotr dans *La Forêt* d'Ostrovski mise en scène par Piotr Fomenko, Valère dans *le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet. Il a également mis en scène *Mary's à Minuit* de Serge Valletti au Studio-Théâtre. Il a aussi joué dans de nombreuses pièces hors de la Comédie-Française : il a notamment tenu les rôles de L'Évêque dans *Le Balcon* de Jean Genet, Le Dauphin dans *Henri V* de Shakespeare à la cour d'honneur, quatre pièces avec Georges Lavaudant entre autres, mais aussi Peter Stein, dans *Le prix Martin*, ou encore *Toujours la tempête* de Peter Handke à l'Odeon Théâtre de l'Europe dans une mise en scène d'Alain Françon. On a pu le voir dans une quarantaine de fictions pour le cinéma et la télévision. Au printemps 2007, son rôle dans *Ensemble c'est tout* de Claude Berri lui vaut d'être nommé aux Césars dans la catégorie du meilleur second rôle masculin et dans celle du meilleur jeune espoir masculin. En 2008, il est nommé aux Molière pour le Molière du Comédien dans un second rôle, pour *Juste la fin du monde*.



ELSA LEPOIVRE
Jessica Tilehouse

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 2003, Elsa Lepoivre en devient la 516^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007. Elle interprète actuellement la Marquise dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 3 avril 2016). Elle a interprété récemment Poncia dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Lilo Baur, Marguerite dans *Dancefloor Memories* de Lucie Depauw mis en scène par Hervé Van der Meulen, Elmire dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev, (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 19 juin 2016) Desdémone dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, la Reine dans *La Princesse au petit pois* d'Andersen mise en scène par Édouard Signolet, le rôle-titre dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Phylis dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Climène dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière mise en scène par Clément Hervieu-Léger, le dix-neuvième siècle dans *Une histoire de la Comédie-Française* textes de Christophe Barbier, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Brigida dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, La Comtesse dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Clytemnestre dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau, Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Cléone dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Marinette dans *Le Loup* de Marcel Aymé mis en scène par Véronique Vella, Catherine, la femme d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine. Elle a également chanté dans *Nos plus belles chansons*, cabaret dirigé par Philippe Meyer et dans le *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian. Elle a participé à une école d'acteur présentée par Olivier Barrot le 2 mars 2015.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



**SERGE
BAGDASSARIAN**
Carter

Entré à la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il interprète actuellement Frère Laurent dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Éric Ruf (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 30 mai 2016). Il a récemment interprété Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger, Cléante dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 21 mars au 19 juin 2016), Alessandrovici dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mise en scène par Lilo Baur, il a joué dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas, interprété le Loup dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Fontanet dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 juin à juillet 2016), le Roi des Trolls, M. Ballon, un eunuque dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf. Il a également interprété le Père Denis dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, Anselme dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Agathon et Aristophane dans *Le Banquet* de Platon mis en scène par Jacques Vincey, Père Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Chanteur de plaintes, le Pasteur Kimball, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, ainsi que dans le *Cabaret Boris Vian* qu'il a lui-même dirigé et dans *Cabaret Georges Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, au Studio-Théâtre.



HERVÉ PIERRE
Hatch

Il entre à la Comédie-Française le 1^{er} février 2007 et en devient le 522^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il interprète actuellement Ragueneau dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 3 avril 2016). Il a chanté dans le *Cabaret Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, interprété le rôle de Claudius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, Bassov dans *Les Estivants* de Maxime Gorki mis en scène par Gérard Desarthe, Pierre dans *Dancefloor Memories* de Lucie Depauw mis en scène par Hervé Van der Meulen, Hamîd et Le Geôlier dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulyaman AlBassam, Anselme dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, le rôle-titre dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Filippo dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, le Fantôme de Thyeste et Égiste dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau, Bois d'Enghien dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 juin à juillet 2016), le Magicien dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett. Il a également joué dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, *L'Illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev, *Vivant d'Annie Zadek* mis en scène par Pierre Meunier, *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo mis en scène par Muriel Mayette-Holtz. En tant que metteur en scène, il a accompagné la promotion des élèves-comédiens de la Comédie-Française durant la saison 2013-2014, présentant avec eux *Copeau(x) – Éclats, fragments et Ce démon qui est en lui* de John Osborne. Hervé Pierre par ailleurs mis en scène *George Dandin* et *La Jalousie du Barbouillé* de Molière présentés au Théâtre du Vieux-Colombier la saison dernière et en tournée (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 18 mai au 26 juin 2016).

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



PIERRE LOUIS-
CALIXTE
Thompson

Entré à la Comédie-Française le 21 septembre 2006, Pierre Louis-Calixte en devient le 524^e sociétaire le 1^{er} janvier 2013. Il interprète actuellement Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Éric Ruf (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 30 mai 2016) et Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 3 avril 2016). Il a interprété dernièrement Nöjd dans *Père* de Strindberg mis en scène par Arnaud Desplechin, Jeppo Liveretto dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 30 avril 2016), Ravel dans *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche mise en scène par Jean-Pierre Vincent, Gusman, le Pauvre et M. Dimanche dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Alain dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev, Bridoison dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Médecin dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Conspirateur, Ancêtre et Cotice dans *Ubu roi* de Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Eryximaque et Alcibiade dans *Le Banquet* de Platon mis en scène par Jacques Vincey, Pistolet dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Trissotin dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Bruno Bayen, La Flèche dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Dick dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, le Douanier et le Client dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, une compagne de la Reine dans *Les Métamorphoses*, *La Petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine, Tranio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas.



STÉPHANE
VARUPENNE
Hollarcut

Entré à la Comédie-Française le 5 mai 2007, Stéphane Varupenne en devient le 528^e sociétaire le 1^{er} janvier 2015. Il interprète actuellement Maffio Orsini dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 30 avril 2016). Il a interprété récemment Arlequin dans *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler, Lecoing dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Pylade dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Iphicrate dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, le Garde dans *Antigone* d'Anouilh mis en scène par Marc Paquien, Bois d'Enghien dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 16 juin à juillet 2016), Troïlus dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Valère dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Andreï Sergueïevitch Prozorov dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 23 décembre 2015 au 3 avril 2016), Alain dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, le Fondateur de bouton, Master Cotton, le Cuisinier, un troll, un singe, un villageois dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, l'Ami du marié dans *La Noce* de Brecht mise en scène par Isabel Osthues. Il a également chanté dans *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian, *Chansons déconseillées* cabaret conçu par Philippe Meyer et interprété Walter, Mendiant, Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Ladislav, le Peuple et Giron dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Tromboniste, la Femme mexicaine et l'Inconnue (l'Infirmière) dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



ADELINE
D'HERMY
Rose Jones

Entrée à la Comédie-Française le 9 décembre 2010, Adeline d'Hermey en devient la 530^e sociétaire le 1^{er} janvier 2016. Elle a interprété récemment Silvia dans *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler, Éliante puis Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger, Adela dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Lilo Baur, la Princesse Negroni dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 30 avril 2016), Héléna dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Hélène dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 31 mai à juillet 2016), Charlotte dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, la Bouquetière, Cadet, musicien, sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 3 avril 2016), Annette dans *Poil de carotte* de Jules Renard mis en scène Philippe Lagrue, Agnès dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Ingrid, une fille du désert, une folle, un troll, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Rosina dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, Phénice dans *Bérénice* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, et Jeanne dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas.



JÉRÉMY LOPEZ
Willy Carson

Entré à la Comédie-Française le 26 octobre 2010, Jérémy Lopez interprète actuellement Roméo dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Éric Ruf (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 30 mai 2016). Il a interprété dernièrement Conseil dans *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adaptées et mises en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, Thommereux dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau mis en scène par Zabou Breitman, le Prince dans *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen mise en scène par Édouard Signolet, Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Arlequin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Stanley Webber dans *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mouriéras, Thersite dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Alexei Petrovitch Fedotik dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Pierrot et Don Alonse dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Begriffenfeldt, un troll, un singe, un marin, un villageois dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Horace dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Galopin dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Ernesto dans *La Pluie d'été* de Duras mise en scène par Emmanuel Daumas, Jimmy et Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly. Il a également chanté dans deux cabarets : *Georges Brassens* mis en scène par Thierry Hancisse et *Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian.

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



JENNIFER DECKER
Jilly

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2011, Jennifer Decker a récemment interprété Martirio dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca mise en scène par Lilo Baur, Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger, Lisette dans *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler, Renée Andrieu et Luisa dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mise en scène par Lilo Baur, Mathurine dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Virginie dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 31 mai à juillet 2016) et Ismène dans *Antigone* de Jean Anouilh mise en scène par Marc Paquien. Elle a également interprété Ophélie dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, Doña Sol de Silva dans *Hernani* de Victor Hugo mis en scène par Nicolas Lormeau, Cidippe, Phaene et Chœurs dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, Cléanthis dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Mariane dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Aricie dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Shauba dans *Lampedusa Beach* de Lina Prosa mis en scène par Christian Benedetti, Agafia Agafovna dans *Le Mariage* de Nikolaï Gogol, mis en scène par Lilo Baur.

ET LES ÉLÈVES-COMÉDIENS



PÉNÉLOPE AVRIL
une femme



HUGUES DUCHÊNE
Homme du village



**VANESSA BILE-
AUDOUARD**
Davis et une femme



LAURENT ROBERT
Homme du village

INFORMATIONS PRATIQUES

SALLE RICHELIEU

Place Colette

Paris 1^{er}

EN ALTERNANCE

DU 5 MARS AU 15 JUIN 2016

matinée à 14h, soirée à 20h30

RÉSERVATIONS

du lundi au samedi 11h-18h

au guichet et par téléphone au 01 44 58 15 15

par Internet : www.comedie-francaise.fr

PRIX DES PLACES

de 5 € à 41 €

CONTACT PRESSE ET PARTENARIAT MÉDIA

Vanessa Fresney

01 44 58 15 44

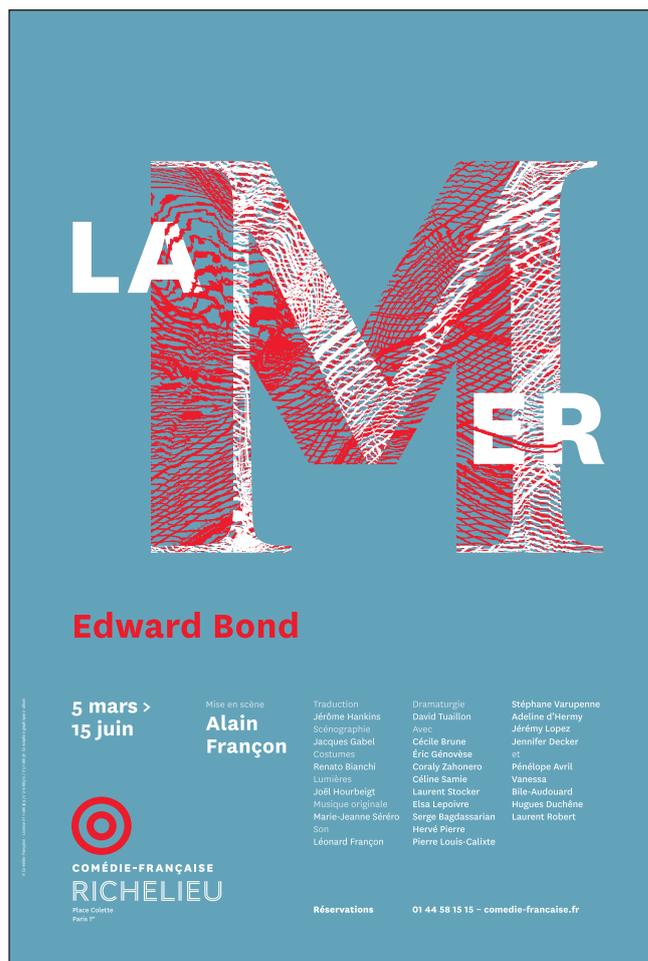
vanessa.fresney@comedie-francaise.org

www.comedie-francaise.fr

Suivez l'actualité de la Comédie-Française

 [comedie.francaise.official](https://www.facebook.com/comedie.francaise.official)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)



LA MER

Edward Bond

5 mars >
15 juin

Mise en scène
Alain Françon

Traduction
Jérôme Hankins

Scénographie
Jacques Gabel

Costumes
Renato Bianchi

Lumières
Jobl Hourbeigt

Musique originale
Marie-Jeanne Séréro

Son
Léonard Françon

Dramaturgie
David Tuillon

Avec
Cécile Brune
Éric Génovèse
Coraly Zahonero
Cécile Samie
Laurent Stocker
Elsa Lepoivre
Serge Bagdassarian
Hervé Pierre
Pierre Louis-Galixte

Stéphane Varupenne
Adeline d'Hermey
Jérémy Lopez
Jennifer Decker
et
Pénélope Avril
Vanessa
Bile-Audouard
Hugues Duchêne
Laurent Robert


COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
Place Colette
Paris 1^{er}

Réervations 01 44 58 15 15 - comedie-francaise.fr

Crédits :

en couverture, pages 9 et 10, photographies de la maquette du décor © Jacques Gabel

portrait d'Edward Bond, p.5 © David Tuillon

portrait d'Alain Françon p.11 © Michel Corbou

portrait de Jérôme Hankins p. 15 © Mathieu Douzenel

portraits des comédiens p. 19 à p. 26 © Stéphane Lavoué